ich habe ein gefühl

patxi bergé

13.07.2014

45 minutes déjà de jouées dans cette finale de la coupe du monde de football qui oppose l'Argentine à l'Allemagne.

C'est la pause.

Le téléviseur du bar où je me trouve à Berlin commence à diffuser les informations de la soirée. Le patron du bar décide donc de couper le son provenant du téléviseur et s'empresse d'enchaîner avec la compilation prévue certainement pour ce jour de fête :

" I gotta feeling, woohoo, that tonight's gonna be a good night, that tonight's gonna be a good night, that tonight's gonna be a good, good night " des Black Eyed Peas est alors craché par les baffles; les gens commencent à danser; oui, ils le sentent bien que cette soirée sera bonne, les verres se vident, les commandes de mousse s'empilent, et l'Allemagne deviendra la reine du monde du foot – impossible de leur donner tort.

Le téléviseur, pourtant le point central de toute la soirée, est ici comme rejeté dans l'ombre, en retrait. Muet mais tout de même allumé, il retransmet un sujet sur la guerre (de 2014) opposant l'État d'Israël aux forces paramilitaires palestiniennes – tirs de roquettes, vues d'avions lâchant des bombes, bâtiments explosés, visages en pleurs, évacuations de civils, jambes laissées au passage.

La fièvre est bonne dans le bar, le volume augmente, on est chaud ; woohoo, that tonight's gonna be a good night.

J'ai beau chercher, il me semble être le seul à regarder la télé encore.

Reprise de la partie.

À en entendre les " JA MANN ", " JETZT JETZT JETZT " et autre " ACH SCHEIßE ", l'idée d'être proche des joueurs – ou à l'inverse, que les joueurs soient proches de nous, jusqu'à pouvoir même leur crier quelques consignes ou autres traits d'humeur, cette idée est indéniable ici, bien que presque plus d'un océan nous sépare de la Nationalmannschaft.

Et à en voir comment les cœurs vibrent, les cigarettes se fument, les regards s'arrondissent et les verres se vident, peu importe que le match se déroule au Brésil ou bien sur la Lune : cette finale, elle est à nous, c'est notre finale, et nous allons la gagner.

Retransmis, donc, sont autant la partie de foot de l'équipe nationale que le conflit opposant Israël à la Palestine. Pourtant, des deux événements, il n'y en a qu'un qui stimule carrément les nerfs de tous ces gens assis autour de moi. Et ce n'est certainement pas un hasard si cet événement est précisément l'événement du plaisir. Les nerfs du plaisir. De l'émotion! Car à force de chaînes d'infor-

mation continue, de sujets sur le drame que déqueule le (lointain) monde à longueur de temps, jour après jour, heure après heure, clic après clic, s'établit dans notre présent de service informatif continu, une espèce de sélection, de répit, et cette sélection est celle de notre propre plaisir, de ce qui nous touche, de l'émotion oui, et ras-le-cul du reste. Si le téléviseur retransmettant l'actualité de la guerre semble recueillir moins de suffrage que la finale de la coupe du monde, ce n'est pas tant que cela soit moins important, mais qu'une sélection a été faite ici, les cartes ont été tirées, on préfère chanter le foot que pleurer les morts, car en fait on en sait plus du foot que des morts de Gaza. Et si guerre il y a, si morts il y a, tant que ce ne sont pas les nôtres, tués par ce qui nous émeut vraiment, ce qui nous fait frissonner, nous rassemble, comme peut nous rassembler ce match de foot, alors au diable; ce des autres, on s'en bat. S'émouvoir de soi oui, se mouvoir dans l'émotion de l'autre, pas question.

La coupure est donc là ; et ces spectateurs du foot : du monde ils peuvent soit disant tout savoir, mais c'est comme si cela n'était pas de leur ressort, au moment d'être citoyen du monde, ils ne restent que citoyen de la coupe du monde, car après tout, le monde, ils n'en savent pas grand chose, et n'ont pas la volonté d'en savoir quelque chose, sauf du petit, là, qui prétextant jour de match, boit des coups à n'en plus soif.

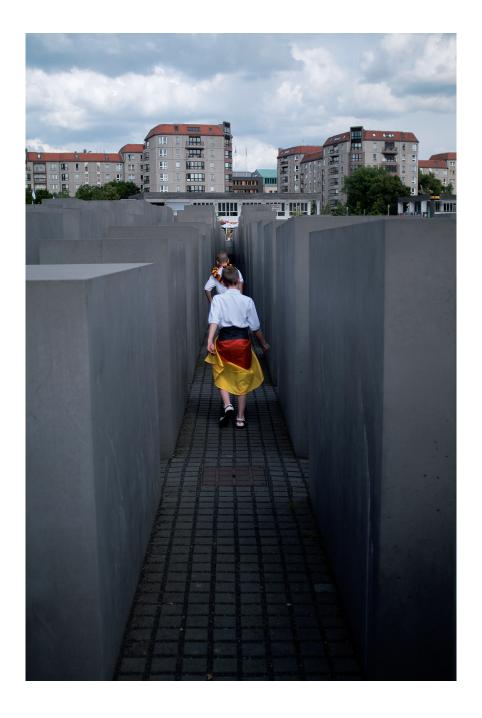
" I gotta feeling... woohoo "

Aux pixels dessinant le visage d'un anonyme palestinien, on préfère ceux de la mèche de Mario Götze; l'heure n'est donc plus à ignorer l'autre, puisque bien « visible » car retransmis, mais à son rejet pur et simple, faute d'affect.

Ich habe ein Gefühl : la jouissance au profit de toute forme de critique.

Fin du match; pétarades, certains sortent pour crier dans la rue, d'autres vident leur verre d'un trait, Vuvuzela, viens par là que je t'embrasse, Weltmeister, Weltmeister. Weltmeister.

dans l'intérêt du public



l'ennemi public ; le public (re)l'ennemi (re)public ; le (re)public